

Cartographier les migrations dans l'espace urbain

Les principaux quartiers multiethniques en Europe

Filippo Celata

TRADUCTION **Niandou Touré**

DANS **MIGRATIONS SOCIÉTÉ 2022/1 N° 187**, PAGES 49 À 63

ÉDITIONS **CENTRE D'INFORMATION ET D'ÉTUDES SUR LES MIGRATIONS INTERNATIONALES**

ISSN 0995-7367

DOI 10.3917/migra.187.0049

Date de mise en ligne : 25/03/2022

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-migrations-societe-2022-1-page-49?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Centre d'Information et d'Etudes sur les Migrations Internationales.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](https://shs.cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Cartographier les migrations dans l'espace urbain

Les principaux quartiers multiethniques en Europe

Filippo Celata*

RÉSUMÉ

Cet article présente les résultats d'un projet de recherche visant à identifier, de manière exhaustive et dans une perspective de comparaison, les quartiers ou les zones urbaines présentant la plus forte concentration d'immigrés dans un certain nombre de pays européens. Dans cette optique, nous discutons dans une première partie de la pertinence des modèles de localisation des immigrés et de ce que l'on appelle les « enclaves ethniques », afin de comprendre à la fois la migration et les villes contemporaines. Nous décrivons ensuite les principaux défis méthodologiques liés à l'identification de ces « enclaves ethniques » et la manière dont ces questions sont abordées dans le cadre de ce projet. Enfin, dans une troisième et dernière partie, nous présentons les résultats de l'étude, à savoir la localisation et la composition sociodémographique des principaux quartiers multiethniques en France, en Allemagne, en Italie, en Espagne et au Royaume-Uni.

MOTS-CLÉS : Carte géographique, ethnicité, Europe, espace urbain, localisation spatiale, ségrégation

Les migrations sont une forme de mobilité humaine et le mouvement étant, par définition, difficile à représenter dans une image qui, elle, est statique, cartographier les migrations est un défi en soi. Historiquement, les premières tentatives de cartographie des flux migratoires remontent au milieu du XIX^e siècle. L'ingénieur et analyste de données français Charles-Joseph Minard est un précurseur fréquemment cité à cet égard². L'une des cartographies les plus connues de l'ingénieur français est sa *Carte figurative et approximative représentant pour l'année 1858 les émigrants du globe, les pays d'où ils partent et ceux où ils arrivent*³, élaborée sous la forme d'un diagramme de Sankey⁴. En toute objectivité, quand il s'agit de cartographie à propre-

* Professeur à l'université de Rome "La Sapienza", Département des méthodes et modèles pour l'économie, le foncier et les finances (MEMOTEF).

1. L'auteur remercie le *Centre commun de recherche* de la Commission européenne pour l'opportunité qui lui a été offerte de participer au projet *Data Challenge on Integration of Migrants in Cities (D4I)*, dont est issue la recherche présentée dans cet article, ainsi que Federico Martellozzo, Martin Jan Rossi et Venere Stefania Sanna pour leur aide dans l'élaboration des données.
2. RENDGEN, Sandra, *The Minard System: the Complete Statistical Graphics of Charles-Joseph Minard*, New York: Princeton Architectural Press, 2018, 176 p.
3. MINARD, Charles-Joseph, *Carte figurative et approximative représentant pour l'année 1858 les émigrants du globe, les pays d'où ils partent et ceux où ils arrivent*, Paris : Éd. Régnier et Dourdet, 1862, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b52504202c>.
4. Un diagramme de Sankey est un type de diagramme de flux dans lequel la largeur des flèches est proportionnelle au flux représenté.

ment parler, si l'on regarde par exemple certains des atlas des migrations mentionnés dans l'introduction de ce dossier thématique, la cartographie des migrations n'a pas beaucoup évolué depuis l'époque de Charles-Joseph Minard. En effet, la cartographie étant le royaume de la fixité, peu de moyens sont mobilisables pour représenter les mouvements migratoires : il s'agit, pour l'essentiel, de représenter par un ou plusieurs points les lieux d'origine et de destination et de relier ces points entre eux par des lignes ou des flux.

L'alternative est d'opter pour une représentation statique du modèle de distribution des migrants, avec l'idée que l'image obtenue peut nous renseigner sur les processus dynamiques qui ont produit ce modèle. C'est généralement le cas des modèles de localisation, et en particulier des processus de regroupement et de l'autocorrélation spatiale⁵. Le lieu d'habitation et le degré de regroupement spatial, ainsi que le degré d'homogénéité au sein de chaque regroupement, constituent des informations très utiles pour comprendre les processus d'attraction, d'interaction, d'influence, d'interdépendance, d'homophilie⁶ ou, au contraire, de répulsion, d'indépendance et de différenciation, qui peuvent expliquer une distribution spatiale⁷. C'est notamment le cas des schémas de répartition des immigrés, en particulier en milieu urbain, dans la mesure où la tendance à se regrouper, sur la base de l'ethnicité ou de l'origine géographique, dans des quartiers spécifiques et à former des enclaves, constitue un phénomène récurrent de la migration urbaine et une question largement débattue, au moins depuis la célèbre *Carte de la ville* d'Ernest Burgess, en 1925, et le modèle écologique de structure et de croissance urbaines de l'École de Chicago⁸. Ernest Burgess et l'École de Chicago ont défini leur(s) modèle(s) de la ville comme étant écologique(s), car la structure urbaine concentrique typique (figure 1) est le résultat de l'expansion d'une ville entraînée par l'« invasion » du noyau urbain par de nouveaux habitants et, par conséquent, l'expulsion des anciens habitants et des populations à revenu plus élevé (en l'occurrence, les populations blanches) vers les anneaux extérieurs. Ce phénomène a été récemment désigné par l'expression *White Flight*⁹ (« fuite des Blancs »), et

5. L'autocorrélation spatiale est une mesure statistique visant à déterminer si des valeurs d'entités spatiales proches sont plus similaires que des valeurs d'entités spatiales lointaines. Concernant la localisation des immigrés dans l'espace urbain, l'autocorrélation spatiale permet de déterminer le degré de concentration d'un groupe social donné dans un même espace géographique.

6. L'homophilie est un concept de sociologie qui désigne la tendance pour un individu à fréquenter d'autres individus partageant les mêmes caractéristiques sociologiques.

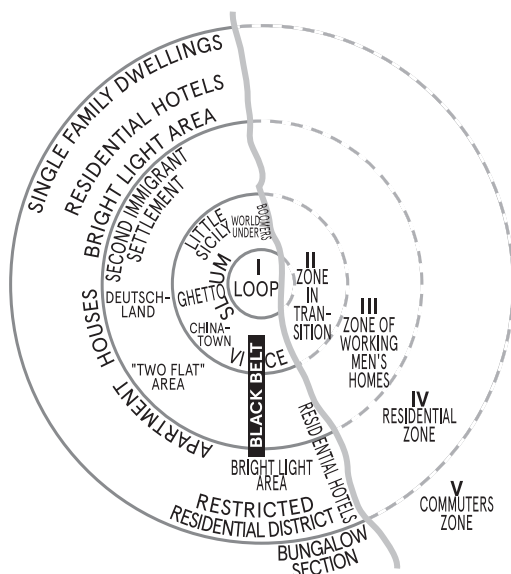
7. UNWIN, David J., "GIS, Spatial Analysis and Spatial Statistics", *Progress in Human Geography*, Vol. 20, No. 4, 1996, pp. 540-551.

8. BURGESS, Ernest W., "The Growth of the City. An Introduction to a Research Project", in: PARK, Robert E. ; BURGESS, Ernest W. ; MCKENZIE, Roderick D. (edited by) *The City*, Chicago: University of Chicago Press, 1984 (1925), pp. 47-62.

9. Sur la notion de "White Flight", voir : KRUSE, Kevin M., *White Flight. Atlanta and the Making of Modern Conservatism*, Princeton: Princeton University Press, 2007, 352 p.

est à l'origine de la périurbanisation du paysage urbain américain. Aujourd'hui encore, les travaux de l'École de Chicago continuent d'influencer de manière significative notre perception des questions d'urbanisme, de même que les politiques publiques que nous mettons en œuvre dans ce domaine¹⁰. Nous pouvons en dire autant des migrations dans l'espace urbain, qui, dans le modèle d'Ernest Burgess, apparaissent comme l'un des principaux moteurs de la structuration des villes en cercles concentriques, chacun ayant une composition et une fonction sociales particulières. Dans le Chicago des années 1920, les immigrés, et plus généralement les minorités, avaient tendance non seulement à se concentrer dans le centre-ville, mais aussi à habiter des espaces ségrégués, comme l'illustrent dans la figure 1 des quartiers tels que *Chinatown*, *Little Sicily* ou *Black Belt*.

Figure 1 : Carte de Chicago, d'après Ernest Burgess (années 1920)



Source : BURGESS, Ernest W., *op. cit.*, p. 55 (voir la note n° 8).

Chicago reste l'une des métropoles les plus ségréguées des États-Unis, comme en attestent les multiples cartes réalisées au cours des dernières décennies. La figure 2 est une des premières tentatives de représentation de la structuration spatiale, ethnique et raciale de la

10. BALL, Susan ; PETSIMERIS, Petros, "Mapping Urban Social Divisions", *Forum Qualitative Social Research/Sozialforschung*, Vol. 11, No. 2, May 2010, <https://doi.org/10.17169/fqs-11.2.1480>.

ville¹¹, celle-ci sera suivie par plusieurs autres représentations cartographiques¹². Mais la concentration et la ségrégation des migrants ne sont pas propres à la ville de Chicago.

Figure 2 : Communautés ethniques à Chicago, en 1911



Source : UNITED STATES CONGRESSIONAL JOINT IMMIGRATION COMMISSION, *op. cit.* (voir la note n°11 dans cet article).

11. La figure 2 correspond à une carte publiée dans un rapport sénatorial présenté par la commission Dillingham, du nom du sénateur républicain qui présida une commission bipartite du Congrès sur l'immigration. Voir : UNITED STATES CONGRESSIONAL JOINT IMMIGRATION COMMISSION, *Immigrants in Cities. A Study of the Population of Selected Districts in New-York, Chicago, Philadelphia, Boston, Cleveland, Buffalo, and Milwaukee*, Reports of the Immigration Commission, Presented by William Paul DILLINGHAM, Washington : United States Congress, Vol. 1, 1911, 50 p. (voir p. 2), <https://uofi.app.box.com/s/ks461ainhlhue3ai6h8cf64s8nggb3mt>.

12. Voir, par exemple, http://livinghistoryofillinois.com/maps/1950_Chicago_Demographics_Map.pdf, www.radicalcartography.net/, https://www.cmap.illinois.gov/updates/all/-/asset_publisher/UIMfSLnFfMB6/content/race-and-ethnicity-in-the-cmap-region, ou www.nytiimes.com/interactive/2015/07/08/us/census-race-map.html.

Les « enclaves ethniques », un outil d'analyse du phénomène migratoire en milieu urbain

Dans le cadre de cet article, la première interrogation que soulève la cartographie des migrations concerne les conséquences de la ségrégation spatiale. Celle-ci est habituellement perçue comme problématique dès lors qu'elle est à la fois la cause et l'effet de l'exclusion sociospatiale, voire de pratiques discriminatoires, par exemple sur le marché du logement¹³, notamment dans le cas de la ségrégation raciale. En ce qui concerne la migration, et en particulier les nouveaux immigrés, la question des « enclaves ethniques » a suscité de vifs débats dans le champ académique¹⁴. Pour certains auteurs, la tendance des migrants à créer des espaces sociaux et économiques isolés géographiquement et fonctionnellement est censée produire des enclaves et des ghettos qui freinent leur intégration et leur assimilation en diminuant, par exemple, leur taux d'acquisition des compétences du pays d'accueil, comme la langue. Dans cette optique, nous pouvons même supposer que le degré de concentration des migrants est inversement corrélé à leur degré d'intégration socioculturelle. Pour d'autres, les migrants se concentrent dans un même périmètre géographique parce qu'ils bénéficient d'une proximité mutuelle : de ce point de vue, les « enclaves ethniques » facilitent l'accès aux réseaux socioéconomiques liés à la coethnicité et à une variété de ressources communautaires telles que les relations interpersonnelles, les externalités positives du capital humain¹⁵ ou les associations communautaires, qui favorisent l'accès à l'information, au travail et au crédit, tout en encourageant la solidarité intracommunautaire. Cette dernière idée a été avancée par Kenneth Wilson et Alejandro Portes dans leurs travaux sur l'insertion professionnelle des Cubains sur le marché du travail à Miami¹⁶. Les deux auteurs ont montré qu'en se concentrant dans des « enclaves ethniques », les immigrés cubains réussissent mieux sur le plan écono-

13. Voir le débat sur le "Redlining" (la discrimination spatiale), par exemple chez : ZENOU, Yves ; BOCCARD, Nicolas, "Racial Discrimination and Redlining in Cities", *Journal of Urban Economics*, Vol. 48, No. 2, September 2000, pp. 260-285.

14. Pour un aperçu de la question, voir : CELATA, Filippo, "Immigrant Enclaves", in: WHERRY, Frederick F. ; SCHOR, Juliet (edited by), *Encyclopedia of Economics and Society*, London: SAGE, 2015, pp. 911-913.

15. Une externalité positive caractérise le fait qu'un agent économique crée, par son activité, un effet externe en procurant à autrui, sans contrepartie monétaire, une utilité ou un avantage de façon gratuite. Dans le cas présent, cette notion renvoie aux bénéfices que peuvent tirer les immigrés de leurs réseaux d'interconnaissance : il peut s'agir, par exemple, d'une recommandation d'un membre du réseau auprès d'un employeur.

16. PORTES, Alejandro ; SHAFER, Steven, "Revisiting the Enclave Hypothesis: Miami Twenty-Five Years Later", in: RUEF, Martin ; LOUNSBURY, Michael (edited by), *The Sociology of Entrepreneurship*, Bingley (UK): Emerald, 2007, pp. 157-190.

mique, accédant ainsi à une mobilité sociale ascendante plus rapide et obtenant un meilleur rendement de leurs investissements en capital humain.

Le débat qui a suivi la publication des travaux de Kenneth Wilson et Alejandro Portes s'est d'abord concentré sur la définition de la notion d'« enclave ». Certains auteurs estiment que ce mot désigne simplement un quartier ethnique, critiquant la description positive qu'en ont fait Alejandro Portes et Kenneth Wilson. Selon les détracteurs d'Alejandro Portes et de Kenneth Wilson, les quartiers ethniques ont tendance à être abandonnés par les migrants lorsqu'ils accèdent à un meilleur statut social ; ces quartiers sont alors principalement habités par des migrants pauvres et non qualifiés, piégés dans des zones éloignées des principaux bassins d'emploi et où l'enseignement est de mauvaise qualité. Kenneth Wilson et Alejandro Portes répondent à leurs contradicteurs qu'ils ne conçoivent pas l'enclave ethnique en termes strictement spatiaux, mais plutôt comme une économie ethnique où la plupart des transactions ont lieu entre personnes issues d'une même région géographique ou d'un même groupe ethnique. La qualité de l'enclave ethnique – c'est-à-dire la présence en son sein de capitaux sociaux et économiques mobilisables en vue de l'insertion sociale ou professionnelle de ses membres – est toutefois cruciale, car ses effets négatifs ou positifs sont principalement corrélés à son degré de diversité socioéconomique. En tout état de cause, ces questions devraient faire l'objet d'une analyse empirique fondée, entre autres, sur des méthodes appropriées d'identification et de délimitation de l'enclave ethnique.

Défis méthodologiques

La deuxième interrogation pertinente concernant la cartographie des migrations dans les villes est d'ordre méthodologique : par exemple, comment définir, identifier et cartographier les quartiers ou « enclaves ethniques » ? Les cartes telles que celle représentée sur la figure 2 impliquent bien sûr un important niveau d'abstraction. Le groupe social le plus représenté dans chaque partie de la ville apporte peu de précisions concernant, par exemple, le degré de diversité de chaque quartier. Afin d'obtenir des informations plus précises sur la composition sociale des quartiers, plusieurs outils de mesure de la ségrégation ont été proposés¹⁷. L'un des problèmes les plus débattus à cet égard est que ces mesures sont fortement affectées par la segmen-

17. Lire à ce sujet : PHILLIPS, Deborah, "Ethnic and Racial Segregation: a Critical Perspective", *Geography Compass*, Vol. 1, No. 5, September 2007, pp. 1138-1159.

tation spatiale utilisée dans chaque cas, c'est-à-dire par ce que l'on appelle le problème d'agrégation spatiale¹⁸. Ce problème est dû au fait que toute segmentation territoriale est arbitraire, modifiable et artificielle – « *Les frontières ? Je n'en ai jamais vu [...]* », dit une citation célèbre de Thor Heyerdahl – mais cette segmentation de l'espace influence fortement les résultats de l'analyse¹⁹. Les outils de mesure de la ségrégation sont en outre pour la plupart des indices « globaux » qui fournissent le degré de ségrégation spatiale pour l'ensemble de la ville ou de la région, tandis que l'identification de quartiers (multi)ethniques spécifiques est souvent menée de manière qualitative et limitée à des études de cas spécifiques, alors que l'objectif de cet article est de fournir une identification plus systématique qui soit également comparable dans différents contextes urbains et pays.

Par ailleurs, dans le cas de la représentation de la migration, les difficultés de représentation, qui sont en apparence technique, sont aussi intrinsèquement politiques, car la façon dont les gouvernants se représentent les faits sociaux est déterminante dans leurs choix d'orientation des politiques publiques. De plus, la migration est particulièrement difficile à définir ou à catégoriser, songeons, par exemple, à l'insaisissable distinction entre migrants et touristes²⁰. Elle est aussi l'objet d'un champ de bataille politique dans lequel les représentations collectives et les fantasmes jouent un rôle prépondérant. Par exemple, représenter les migrants comme un groupe social spécifique, est certes essentiel pour comprendre la migration, mais cela renforce l'idée que ce groupe social est ontologiquement distinct d'une « population native » que l'on tend au contraire, et tout aussi arbitrairement, à représenter comme indigène, immobile et homogène. L'image d'un « flux migratoire », pour donner un autre exemple, renforce l'opposition binaire entre migrants et autochtones comme une opposition entre mouvement et fixité. Par ailleurs, cette représentation renvoie l'image d'une invasion. Rappelons que l'une des cartes de flux les plus célèbres réalisées par Charles-Joseph Minard est en effet un diagramme représentant la campagne de Russie de Napoléon.

18. Un problème d'agrégation spatiale (en anglais, *Modifiable Areal Unit Problem* ou *MAUP*) est une source de biais statistique pouvant affecter radicalement les résultats dans les tests d'hypothèses statistiques. Ce problème intervient lorsque les mesures de phénomènes spatiaux (par exemple la densité de population) sont agrégées par secteur. Les résultats (les totaux, les taux ou encore les proportions) sont influencés par le choix des limites du secteur.

19. YAO, Jing ; WONG, David W.S. ; BAILEY, Nick ; MINTON, Jonathan, "Spatial Segregation Measures: a Methodological Review", *Tijdschrift voor Economische en Sociale Geografie*, Vol. 110, No. 3, July 2019, pp. 235-250.

20. WILLIAMS, Allan M. ; HALL, Colin M., "Guest Editorial: Tourism and Migration", *Tourism Geographies*, Vol. 2, No. 1, 2000, pp. 2-4.

Les enjeux méthodologiques développés plus haut sont particulièrement pertinents, de même qu'ils démontrent à quel point il est difficile de cartographier les migrations dans l'espace urbain. Pourtant, il subsiste des complications d'autres natures, concernant notamment les délimitations physiques des quartiers multiethniques. Si dans la plupart des cas, les frontières nationales sont formellement définies, il est en revanche plus ardu de déterminer ce qu'est une ville et la manière dont elle doit être délimitée à l'intérieur et à l'extérieur : faut-il s'appuyer sur les limites administratives, bien que celles-ci soient souvent inadéquates pour délimiter géographiquement une ville ? Cette segmentation doit-elle être celle de la commune principale, de l'aire métropolitaine ou de la région ? Et lorsqu'il s'agit de déterminer les limites à l'intérieur d'une ville, devons-nous adopter la segmentation officielle des unités municipales qui la composent — si une telle segmentation existe — ou devons-nous nous référer aux « quartiers » proprement dits, bien que leur définition soit souvent subjective, vernaculaire, non univoque et non mutuellement exclusive ? Ou devrions-nous éviter toute segmentation préétablie ? Et si oui, comment ?

Pour relever ces défis et identifier les quartiers (multi)ethniques de manière exhaustive et dans différents pays et villes, il convient tout d'abord de disposer d'informations détaillées, précises et comparables sur la répartition spatiale des migrants à une échelle géographique suffisante pour identifier les zones spécifiques où ils se concentrent. À cette fin, le *Centre commun de recherche* de la Commission européenne a produit un ensemble de données très complètes grâce à la désagrégation des informations les plus détaillées disponibles dans plusieurs pays européens. Ces données ont été principalement extraites des recensements nationaux et concernent l'année 2011.

Le résultat du traitement spatial et de l'interpolation des données originales est une grille uniforme, avec une résolution spatiale très élevée, de 100 mètres sur 100, montrant la concentration des immigrés par pays d'origine ou de naissance, par continent, et selon qu'ils sont originaires ou non de l'Union européenne (UE). Les données résultantes sont donc riches, homogènes et complètes. Seulement, les données pour l'Espagne et le Royaume-Uni ne comprennent que les 20 principaux pays d'origine des immigrés. De plus, l'origine des migrants est exprimée en termes de pays de naissance dans les cas de l'Allemagne, de l'Espagne et du Royaume-Uni, et en fonction de la nationalité d'origine dans les cas de la France et de l'Italie ; les chiffres absolus ne sont donc pas directement comparables. Afin d'illustrer la différence entre ces deux catégories d'informations statistiques, le tableau 1 ci-dessous présente des données relatives au nombre de résidents nés à

l'étranger et celles se rapportant au nombre de résidents de nationalité étrangère dans chaque pays, en précisant l'année considérée dans cette étude : les résidents nés à l'étranger sont en moyenne 50 % plus nombreux que les résidents de nationalité étrangère.

Tableau 1 : Population au 1^{er} janvier 2011 par pays de naissance et par nationalité

Pays	Population totale <i>Millions</i>	Résidents nés à l'étranger		Résidents de nationalité étrangère	
		<i>Millions</i>	%	<i>Millions</i>	%
France	65,0	7,3	11,3%	3,9	6,0%
Allemagne	80,2	8,9	11,1%	6,1	7,6%
Italie	59,4	5,8	9,7%	3,9	6,5%
Espagne	46,7	6,3	13,5%	5,3	11,4%
Royaume-Uni	63,0	7,3	11,7%	4,5	7,2%
Total	314,3	35,7	11,3%	23,7	7,5%

Source : Eurostat

Sur la base de ces données, afin d'éviter toute segmentation prédéterminée à partir des unités administratives officielles, qui, comme nous l'avons déjà mentionné, peuvent être très différentes en termes de forme et d'étendue, et qu'il serait par conséquent impossible à comparer tant à l'intérieur des villes qu'entre elles, nous avons adopté une unité spatiale correspondant à un kilomètre carré : une étendue censée correspondre à celle d'un quartier, et qui a été choisie également par souci de clarté et de simplicité. Pour contourner le problème d'agrégation, nous n'avons pas superposé sur la grille de 100x100 mètres une grille prédéfinie exprimée en kilomètres carrés mais, au contraire, nous avons considéré toute agrégation alternative potentielle de cellules de 100x100 afin d'identifier et de délimiter les kilomètres carrés qui, dans tout pays, comptent le plus d'étrangers. En pratique, nous avons converti les données de la grille originale en un ensemble de géodonnées²¹ matricielles et nous avons exécuté une statistique focale pour attribuer à toute cellule de 100x100 mètres la somme de la population étrangère dans les 100 cellules avoisinantes. Nous avons ensuite sélectionné dans chaque pays les 20 kilomètres carrés qui dans

21. Les géodonnées sont des informations numériques auxquelles peut être associée une position précise sur la surface terrestre.

chaque quartier présentent la plus forte concentration d'immigrés ou d'étrangers, et attribué un nom à chaque zone en utilisant les unités administratives municipales et infra-communales. Enfin, nous avons extrait de l'ensemble des données quelques indicateurs sur la composition sociodémographique de chaque zone. Les résultats sont présentés dans la partie ci-dessous.

Les principaux quartiers multiethniques en Europe

Les résultats de l'analyse fournissent d'intéressantes données que nous proposons de résumer dans les lignes qui suivent. Certaines des principales zones urbaines de concentration de migrants sont familières, d'autres sont plus surprenantes. Chacune d'entre elles mériterait une discussion *ad hoc* et une contextualisation appropriée qui, évidemment, dépasse le cadre de cet article.

En France, la quasi-totalité des principaux quartiers multiethniques se trouvent à Paris, notamment dans les arrondissements situés dans le nord et dans le nord-est de la capitale. En raison notamment de son tissu urbain très dense, l'agglomération parisienne compte certaines des plus fortes zones de concentration de populations immigrées en Europe, surtout si l'on considère que les données se rapportent ici aux résidents de nationalité étrangère, et que dans leur ensemble les résidents nés à l'étranger – dont une partie a accédé à la nationalité française – sont en moyenne presque deux fois plus nombreux que les résidents de nationalité étrangère (tableau 1). Néanmoins, dans tous ces quartiers, les étrangers ne sont jamais majoritaires : leur proportion par rapport à la population totale dépasse rarement les 40 % et se situe en moyenne autour de 20 %. Les Algériens et les Chinois constituent les principales nationalités étrangères, mais ils ne représentent, là encore, presque partout qu'une part limitée de la population étrangère (moins de 20 %).

En Allemagne, 8 des 20 principaux quartiers multiethniques se trouvent à Berlin, les autres se répartissant dans diverses villes et zones métropolitaines. Les migrants ne sont jamais majoritaires, mais leur part dans la population totale est plus élevée qu'en France (ainsi qu'en Italie et en Espagne), puisqu'elle se situe entre 30 et 50 %. Les Turcs sont les plus représentés dans les 20 quartiers identifiés, mais ils ne comptent que pour un tiers environ de la population immigrée dans presque tous les cas.

En Italie, les résultats indiquent une distribution plus éclatée des zones de concentration des populations immigrées. Les 20 principales

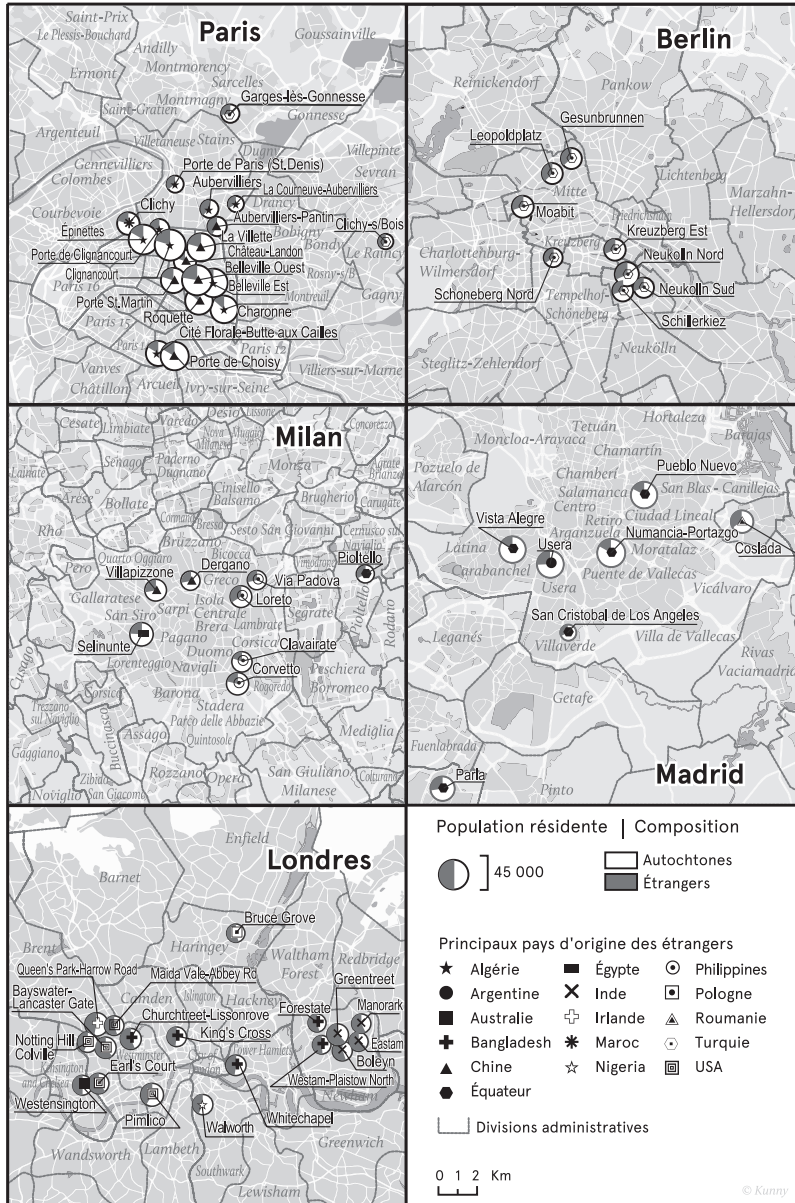
sont réparties dans sept villes, de Trieste au nord-est à Naples au sud, bien que Milan en compte huit et Turin cinq. Les Chinois (dans 6 quartiers sur 20), les Roumains (dans 5 quartiers), les Philippins (dans 4 quartiers) et les Équatoriens (dans 2 quartiers) constituent les principales nationalités. Comme en France, le taux d'étrangers par rapport à la population totale et celui de la nationalité la plus représentée parmi les étrangers sont relativement faibles.

Les résultats pour l'Espagne sont plus particuliers. Outre les cinq quartiers multiethniques situés à Madrid, beaucoup d'autres – et en particulier ceux qui comptent le plus grand nombre de migrants – se trouvent en effet dans de petites zones urbaines autour des villes métropolitaines du pays, et quatre d'entre eux ne font même pas partie d'une zone métropolitaine, alors que dans les autres pays, cette situation est rare. Le pourcentage d'étrangers par rapport à la population totale est comparable à celui de la France et de l'Italie. À la différence du phénomène observé en France et en Italie où les principales nationalités étrangères ne représentent jamais plus de 40 % de la population, en Espagne, les Roumains et les Équatoriens (principales nationalités) représentent fréquemment une part importante de la population totale immigrée : dans la plupart des cas, ils sont majoritaires, et dans cinq cas, ils dépassent les 90 %.

Le Royaume-Uni présente également une particularité. La plupart des quartiers multiethniques se trouvent évidemment à Londres, à la seule exception de deux quartiers situés à Leicester. Avec Paris, Londres abrite certains des quartiers d'Europe qui, en chiffres absolus, concentrent le plus grand nombre d'immigrés. La proportion de ces derniers par rapport à la population totale est, par ailleurs, beaucoup plus élevée qu'en France, ainsi que dans les autres pays : en effet, dans la plupart des 20 zones urbaines, les immigrés sont majoritaires, bien qu'ils dépassent rarement les 60 %. En revanche, les Indiens et les Bangladais, souvent plus nombreux, sont rarement majoritaires au sein de la population immigrée totale, qui est par conséquent particulièrement diverse et multiethnique. La particularité de Londres tient aussi dans l'existence de quartiers centraux cossus où habite un nombre élevé de migrants à hauts revenus en provenance de pays occidentaux, comme les États-Unis.

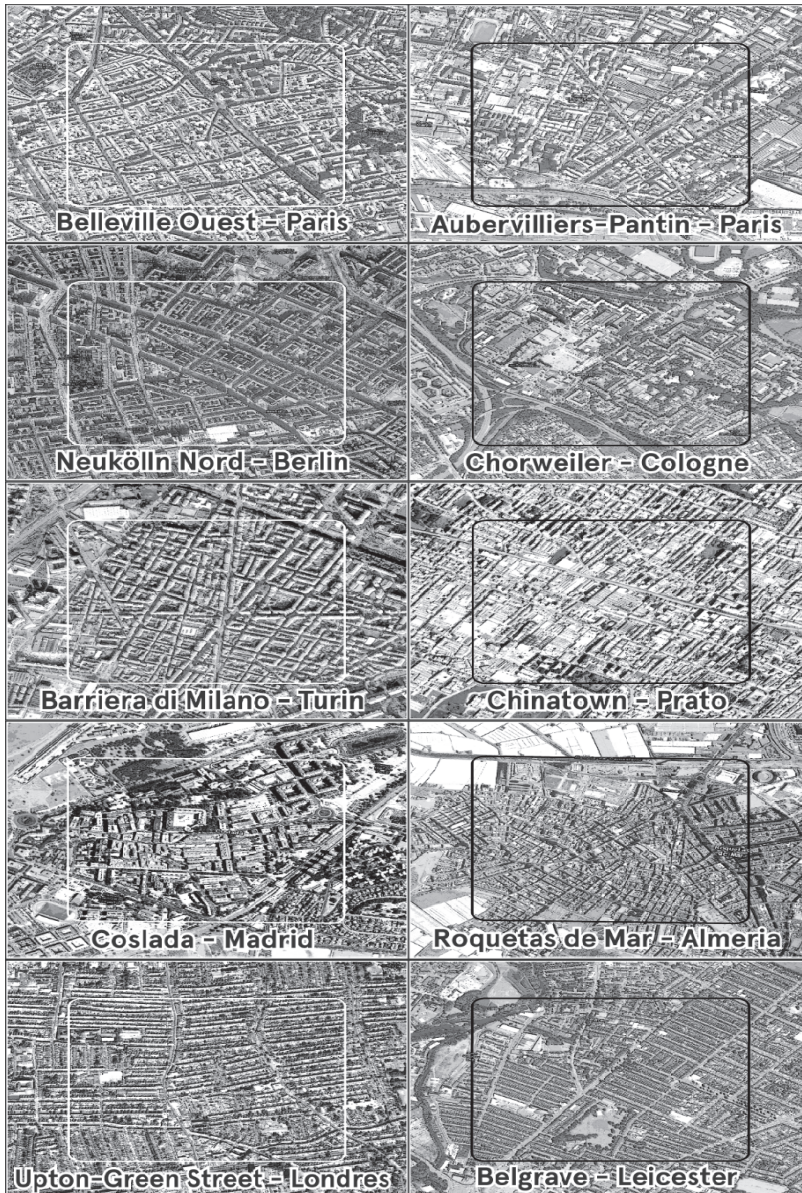
Pour permettre une meilleure appréciation de la localisation et de la distribution des quartiers multiethniques identifiés, la figure 3 fournit quelques cartes à l'échelle urbaine pour les cinq villes d'Europe qui en comptent le plus.

Figure 3 : Principaux quartiers multiethniques à Paris, Berlin, Milan, Madrid et Londres, en 2011



Source : Carte élaborée par l'auteur.

Figure 4 : Zones urbaines comptant, en 2011, en France, en Allemagne, en Italie, en Espagne et au Royaume-Uni, le plus de migrants par rapport à la population totale en valeur absolue (en blanc) et en pourcentage (en noir).



Source : Carte élaborée par l'auteur

La figure 4 montre, pour chacun des cinq pays, les zones où le nombre d'immigrés est le plus élevé au kilomètre carré (zones délimitées en blanc dans la colonne de gauche), et celles où la proportion de migrants par rapport à la population totale est la plus forte (zones délimitées en noir, colonne de droite).

Conclusion

Les résultats de l'analyse présentée dans cet article confirment à quel point il est pertinent de prendre en considération les modalités de regroupement spatial de populations de même origine comme outil d'analyse du lien entre les migrations et les villes. De plus, cette tendance à la concentration spatiale semble, dans la plupart des cas, ne pas être motivée par une sorte d'attraction entre « coethniques », ni conduire à des espaces ségrégués de manière rigide, dans la mesure où même les principaux quartiers « ethniques » en Europe sont souvent très diversifiés, mixtes et « multiethniques », à la fois en raison de la coprésence de migrants et de natifs, et de la diversité des pays d'origine des populations immigrées. L'analyse a permis, dans le même temps, d'identifier quelques exceptions pertinentes qui pourraient être particulièrement intéressantes à étudier plus avant.

Ces résultats ne sont toutefois qu'exploratoires. L'objectif était de fournir une cartographie exhaustive et comparative des principaux quartiers multiethniques en Europe, principalement pour servir de base à des recherches ultérieures et à des enquêtes plus approfondies. En effet, si les quartiers multiethniques font l'objet de nombreuses recherches qualitatives basées sur des études de cas individuels, les analyses quantitatives et comparatives sont rares, qui plus est limitées pour la plupart à un seul pays. Dans les deux cas, nous pensons que l'analyse présentée dans cet article peut fournir une base solide pour l'identification des unités géographiques sur lesquelles des recherches qualitatives et quantitatives sur le sujet peuvent être menées.

Les résultats de l'analyse peuvent également contribuer à améliorer les connaissances et les informations sur les zones urbaines ou les quartiers où se concentrent les migrants. Une telle connaissance servira en premier lieu au grand public. Les quartiers dits « ethniques » sont en effet cruciaux pour illustrer la façon dont l'opinion publique perçoit les modèles et les conséquences de la migration, ils font souvent l'objet de débats politiques animés sur les implications en termes d'exclusion et de ségrégation ou, au contraire, d'intégration et de coexistence entre autochtones et immigrés. En cela, les quartiers ethniques font aussi fréquemment l'objet de désinformation, par

exemple sur l'existence de « zones d'application de la charia » dans les villes européennes. Nos résultats peuvent contribuer à démentir ces récits, en favorisant une approche plus factuelle de la question.

Enfin, une telle approche est essentielle pour informer les décideurs politiques au niveau local, national ou européen sur les migrations dans l'espace urbain, afin de les aider par exemple à mettre en œuvre, expérimenter de nouvelles approches, cibler ou simplement évaluer les résultats des politiques visant à une meilleure intégration des migrants dans les pays de destination.

Traduit de l'anglais par Niandou Touré